Le ballon, aussitôt gonflé, est fixé à un long câble enroulé autour d'un treuil actionné par une machine à vapeur verticale. On peut, suivant les besoins, s'élever ainsi à une hauteur maximum de 500 mètres.

Tout l'appareil, treuil et machine, est adapté à un chariot d'un modèle spécial, dont les roues peuvent supporter sans inconvénient tous les cahots. Traîné par quatre chevaux, le chariot va, vient, traversant les routes, les champs de betteraves, les terres labourées, selon les besoins du service, et suivant les indications de l'explorateur qui, placé dans la nacelle, peut ainsi observer toutes les positions de l'ennemi, et se faît déplacer à gauche, à droite, en avant, en arrière, ses ordres étant transmis au moyen d'un téléphone qui relie d'une manière permanente le ballon avec le chariot et divers autres postes.

Aussitôt les expériences terminées, on procède au dégonflement et cette opération s'exécute ici d'une façon absolument nouvelle et originale. Le gaz sort du ballon pour rentrer dans un récipiendre et peut servir ensuite à une autre expérience.

Les faites sont peu nombreuses et l'on a sous la main un volume de gaz suffisant pour préparer une ascension en quelques instants et pour réparer les pertes qui pourraient se produire.

Du reste, plusieurs voitures sont spécialement destinées au transport des produits nécessaires à la production de l'hydrogène. Elles contiennent des tourtes remplies d'acide sulfurique et des rognures de zinc. Mais la déperdition est tellement faible que l'on a rarement l'occasion de s'en servir sur le terrain.

Ce système est admirablement organisé et fait le plus grand honneur à la science et à l'initiative de nos officiers du génie.

⁂

M. J. de Mollens a présenté récemment à la Société industrielle du Nord de la France un rapport des plus intéressants sur l'application de l'argile à la clarification des eaux de fabrique et à l'extraction des corps gras qui s'y trouvent.

Si l'on verse une solution ou plutôt une émulsion d'argile dans une solution de savon l'argile se sépare graduellement en laissant le liquide troublé.

L'argile est tout autre si l'on remplace la solution de savon par une émulsion de graisse acide.

Si l'on fait une solution de savon dans de l'eau distillée, si l'on y ajoute quelques gouttes d'acide et si l'on verse dans ce mélange une petite quantité d'émulsion d'argiles à 1,5 0[0, le liquide se clarifie immédiatement et il se forme un dépôt abondant.

Cette expérience explique un phénomène semblable qui se manifeste lorsqu'on traite les eaux de rejet des peignages avec de l'argile. Ces eaux restant troublés pendant plusieurs jours, contiennent 0.500 à 1 kilog de matières grasses par mètre cube.

Lorsqu'on ajoute à un litre de ce liquide, un gramme d'argile contenant de 15 à 20 0[0 d'eau, il se forme un dépôt abondant, tandis que le liquide se clarifie et prend une teinte jaune d'or. Ce dépôt renferme, avec des substances grasses, une quantité de matières azotées rendues par l'eau.

Séché à 100°, ce dépôt pèse 1 gr. 7 et contient 30 0[0 de matières grasses. La graisse qui en est extraite est claire, d'une bonne qualité, et fond à 34° ou 35°. Après extraction de la graisse, la masse conserve encore 1,19 0[0 d'azote.

Une analyse donné les résultats suivants: 14 p. 100 d'eau, 28 p. 100 de matières organiques et 27,7 p. 100 de cendres.

L'argile avait donc absorbé par litre d'eau de fabrique 0,577 kilog. de matières organiques composées de 0,457 kilog de corps gras et 0,3304 kilogr d'éther et de matières azotées. L'application en grand de ce procédé présenterait certainement certains avantages, étant donnée prix peu élevé de l'argile.

H. DE ZAU.

TRIBUNAUX

Cour d'assises de l'Hérault

Amour maternel

La Cour d'assises de l'Hérault juge, en ce moment, le jeune Aubin, accusé d'avoir tué son père parce qu'il faisait trop souffrir sa mère.

Parricide par amour maternel : le fait est assez rare pour mériter d'être inscrit au nombre des grandes causes judiciaires.

Le ter août dernier, Nicolas Aubin, cultivateur, âgé de cinquante et un ans, demeurant à Vias, partit avec son fils, âgé de vingt et un ans, pour aller travailler la terre dans une campagne des environs. Depuis longtemps, la mésintelligence régnait entre le père et le fils; celui-ci se plaignait d'être, malgré son âge, en butte aux mauvais traitements de son père, mais il se plaignait surtout de ce que sa mère était constamment battue.

Le ter août, vers midi, le père Aubin s'allongea sous un arbre pour faire la sieste. Il était couché sur le dos. Profitant de son sommeil, le fils se rendit dans un champ voisin, distant d'une centaine de mètres, prit une énorme pierre pesant une trentaine de kilos, la lança sur l'abdomen de son père et, le crime accompli, alla se cacher dans les champs.

Aux cris poussés par le père Aubin, des voisins accoururent. Le blessé fut placé sur un chariot et conduit chez lui où il expira quelques heures après des suites d'une péritonite surajoutée consécutive d'une perforation intestinale. Avant de mourir, il put révéler à sa femme et à ses fils qu'il avait reconnu son fils au moment où il prenait la fuite après avoir essayé de l'écraser sous l'énorme pierre qu'il jetait sur lui.

Pendant qu'on ramenait son père mourant à Vias, le fils Aubin reprenait la pierre qui lui avait servi à commettre le crime, la déposait dans le champ où il l'avait prise et se rendait dans les environs, où il passa la nuit. Il fut arrêté le lendemain matin par les gendarmes. Il ne fit aucune résistance. Il avoua son crime, mais en ajoutant qu'il y avait été poussé par les mauvais traitements dont il était, depuis longtemps, victime, et surtout parce qu'il voulait venger sa mère, que son père faisait souffrir.

L'accusé a joué à Vias, jusqu'au moment du crime dont il est accusé, d'une bonne réputation. Il est défendu par Me Eugène Lisbonne, sénateur de l'Hérault.

Le défenseur soutenant le cas de légitime défense, le jury a noyaité Nicolas Aubin.

Massage !!!

JEAN ARENTI (de NICE)

MASSEUR-SPÉCIALISTE

autorisé

TRAITEMENT des MALADIES suivantes:

Rhumatismes. — Goutte. — Foulures. — Entorses. — Paralysie. — Raideurs. — Coxalgie. — Lumbago. — Maladie du foie. — Névralgie. — Constipation. — Obésité. — Arthrites. — Dilatation de l'estomac. — Luxation. — Epanchements de Sinovie. — Migraine. — Athrophie.— Enkylose. — Faiblesse. — Hydrocèle. — Tumeur blanche. — Gravelle. — Crampes de toutes espèces. — Sciatique. — Pose d'enveloppements froids.

GYMNASTIQUE MÉDICALE

Visible de 2 à 5 heures. — Se rend à domicile.

S'adresser rue du Grand-Chemin, 57 à ROUBAIX.

NOTA. — De nombreux certificats et de notabilités médicales sont à la disposition du public.

Traite les indigents gratuitement. 2192

Nouvelles à la Main

Question de présidence.

Deux petits poètes se disputent la première place d'un obscure revue et font valoir leurs titres :

— Moi, monsieur, fait l'un d'eux, j'ai eu une pièce refusée à l'Odéon.

— Pardon, fait l'autre avec impertinence; moi, j'en ai eu quatre.

Et on le place en tête.

⁂

Le vieux marquis est l'homme le mieux orné et le plus soigneux. Quand il va en soirée, il dit au domestique :

— Approchez!

Et il lui remet, avec beaucoup de noblesse, sa canne, son parapluie, son cache-nez, ses gants d'hiver, et enfin le morceau de coton blanc qu'il a dans les oreilles.

BRULE-MAISON.

SPECTACLES & CONCERTS

Théâtre de Roubaix (rue Richard-Lenoir). — Succès, succès, voilà le bilan de la soirée d'hier au théâtre de Roubaix.

Pailleuse, le grand drame de MM. Dennery et Fournier, qui en ce moment est en train de faire son tour du monde, a été interprété à la perfection par la troupe du théâtre de Roubaix.

Nous ne ferons pas le résumé de cette pièce que tous nos lecteurs connaissent; nous nous contenterons de parler de l'interprétation.

M. Miller qui remplissait le rôle écrasant de *Pailleuse*, a obtenu, et à juste titre, tous les honneurs de la soirée : cet artiste tient son rôle avec conscience, ses gestes, sa voix, tout est calculé de façon à rendre d'une façon parfaite le personnage qu'il représente; le public l'a chaudement applaudi et nous nous joignons à lui de tout cœur.

Il faut dire que M. Miller a été habilement secondé par MM. Mury, Magnin, Louis et Henri Gouvery, etc.

Pour le côté femme, nous devons également des compliments à Mmes Planès et Desrozier qui ont été absolument irréprochables dans « Modeline et Nini Flora »; également Mlles Louise Deschamps et Calder ont droit à leur part de félicitations.

Le spectacle s'est terminé par le *Grand Mogol* opéra bouffe dont nous parlerons demain.

Cependant en terminant notre compte-rendu nous tenons à constater que Mme Deschamps, la directrice du Théâtre de Roubaix est parvenue en supprimant les longs entr'actes à nous donner un spectacle très chargé et qui s'est terminé tout de même à 11 heures 1[2.

Si nous faisons cette remarque, c'est parce qu'il nous est souvent arrivé d'entendre le public se plaindre de ce que les spectacles sont trop longs.

Espérons que ça continuera.

FORTUNIO.

Grand-Théâtre. — *Le Drapeau*, pièce militaire de E. Moreau et E. Despréz.

Le Grand-Théâtre tient avec *Le Drapeau*, un succès qu'une série de représentations n'arrivera pas à épuiser; le grand déploiement militaire auquel cette pièce donne lieu sur la vaste scène de l'Hippodrome, la mise en scène très bien comprise par la direction et la régie du théâtre, l'interprétation étudiée et bien entendue donnée par la troupe de M. Thierry font de cette œuvre patriotique un spectacle de grande jouissance que les Roubaisiens voudront aller voir.

Beaucoup de gens trompés par la similitude de noms ont attribué à notre député la paternité du drame représenté hier soir au Grand-Théâtre; c'est une erreur; M. Emile Moreau, auteur du Drapeau est un homonyme de nom et prénom de notre représentant à la Chambre.

Ce drame est fortement charpenté et s'écarte en beaucoup de points des données devenues banales par leur fréquente répétition dans les pièces militaires qu'on nous a servies depuis longtemps.

L'action se passe en Suisse en 1799, la 46e demi brigade dont le Tour-d'Auvergne est l'un des capitaines fait le coup de feu contre les Russes; deux Bretons soldats de la 46e demi brigade sont amoureux de Denise, la fille de le caninière et du sergent Jalmin, tous deux ont demandé la main de Denise et il leur a été répondu que le premier des deux prétendants qui rapporterait son honneur épouserait Denise. Mais Denise aime en secret Mickel et lui accorderait sa main sans retard si elle ne craignait Hasparren l'autre breton, dont le caractère brutal pourrait le porter à quelque extrémité.

Au milieu d'un désordonnement de bataux à spectacle dont l'un, le passage du pont de neige durcit est particulièrement émouvant, on assiste aux exploits de La Tour d'Auvergne et de la 46e demi brigade.

Le porte drapeau, venant d'être tué, Hasparren est nommé officier pour le remplacer.

Ici se place un spectacle bien fait pour remuer la fibre patriotique, celui de la remise du drapeau pendant laquelle les tambours battent aux champs et les soldats sont rangés en bataille.

Quand Hasparren jure de ne se laisser arracher le drapeau qu'avec la vie, l'effet est réellement saisissant.

Hasparren, possesseur de son titre d'officier, nomme la caninière de tenir sa parole et de lui donner sa fille; mais celle-ci ayant déclaré qu'elle mourrait si elle n'épousait Mickel, on la laisse unir avec ce dernier.

De là, Denise effroyable d'Hasparren qui après s'être grisé pour s'étourdir, insulte Denise pour provoquer son rival. Les sabres sont tirés et le combat s'engage, mais Hasparren, voyant la cause sauve tenante Hasparren et Mickel le remplace dans son grade; désespéré, Hasparren déserte.

Passé à l'ennemi, on le retrouve sur le champ de bataille couvert de morts français, à la recherche du drapeau qu'il veut livrer aux Autrichiens; son ennemi Mickel est couché parmi les cadavres, mais il a plus le drapeau que Denise s'était passé autour du corps.

Denise à la recherche de son mari, se rencontre avec Hasparren qui veut la prendre de force pour se venger d'elle; mais dans ses efforts il entrouve son courage et à la vue du drapeau, emblème sacré de la patrie qu'il a lâchement trahie, la rappelle à ses devoirs, il tombe à genoux et demande pardon de sa trahison. Ce tableau est des plus pathétiques.

Nous l'avons dit, la mise en scène est superbe et des mieux réglées, les costumes des acteurs sont remarquables de vérité historique, les soldats sans chaussures de la 46e demi-brigade inspirent la pitié et rendent au mécanicien les dimanche exploits remportés par les armées de la première République.

Nous reviendrons demain sur la part d'éloges revenant aux divers interprètes, les artistes les plus applaudis sont MM. Divoor, Ganelly, Dunber, Mmes Blanchard et Florentin. La partie comique est très bien mise en relief par MM. Charlet, Jacquet et Berthon.

La section de la Roubaisienne qui figure l'ennemi et la 46e demi-brigade a droit aux plus chaleureux bravos pour le remarquable entrain mêlé avec un ensemble parfait.

L'on a surtout applaudi et cela a été le clou de la soirée, la chute des ennemis dans le précipice, ce que les gymnastes de la Roubaisienne ont fait avec un réalisme fort admiré.

LIONEL.

Programmes des Spectacles-Concerts

GRAND THEATRE DE ROUBAIX (Direction: X. Thierry). — Bureau à 6 heures 1[2. — Rideau à 7 heures.

Lundi 17 novembre. — Par autorisation spéciale et exclusive de M. Sarcey.

Grandes Représentations

LE DRAPEAU

Grand drame militaire et patriotique en cinq actes et neuf tableaux de MM. Emile Moreau et Eugène Despréz.

Distribution des tableaux. — Premier tableau : Le Châtet d'Altorf. — Deuxième tableau : Une Rue d'Amstag. — Troisième tableau : L'Entrée du Kreichmatt. — Quatrième tableau : Le Quai de l'Hôtel-de-Ville de Zurich. — Cinquième tableau : Kloten.— Sixième tableau : La Métairie.— Septième tableau : Le Pont de Neige. — Huitième tableau : Le Moulin Rayé de Balles. — Neuvième tableau : Les Hauteurs d'Oberhausen.

PETITE CORRESPONDANCE

Paul Prévost. — Les séances étant publiques, tout le monde peut entrer ; mais s'il y avait trop d'encombrement, le maire pourra prendre des mesures en vue de faciliter d'abord l'entrée des français.

Girax, au Quesnoy. — Le second ne reviendra qu'avec les jumeaux gris de la colline.

B. D., à Douai. — Etant seul, il peut se remarier avec qui bon lui semble. Il pourra même légitimer, l'enfant.

Un minuer, à Somain. — Nous avons publié la loi et les instructions. Veuillez vous y reporter. Les descentes sont de 10 par mois.

P. G. M., Le Madeleine. — Le secrétaire de la mairie vous indiquera les pièces à produire et le bureau de recrutement vous saurait encore les corps qui reçoivent des engagés.

Un lecteur assidu, à Loos. — Il n'y a pas de droit à invoquer, mais votre femme pourra réclamer et nul doute que la demande ne soit accueillie.

A. D., rue Cafalans, Tourcoing. — La date n'est pas encore fixée, vous trouverez à la mairie les renseignements parus.

LE FACTEUR.

OBIT SOLENNEL

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre d'invitation, assistent à l'OBIT SOLENNEL du mois qui sera célébré en l'église Saint-Martin, de Roubaix, le Mardi 18 novembre 1890, à neuf heures, pour le repos de l'âme de Monsieur

Raymond LEJEUNE

Veuf de dame Léonie VERBÈKE

décédé à Roubaix, le 14 octobre 1890, dans sa cinquante-neuvième année, sont priées devouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

De la part de :

Messieurs Victor et Raymond Lejeune.
Mesdemoiselles Marie, Flore, Léonie, Julie et Laure Lejeune.
Monsieur et Madame Valère Lejeune-Demorgny.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Naissances du 16 novembre

Jeanne Braem, rue de France, 88. — François Brocquet, rue Bayart, 19. — Théophile Hanskeux, rue des Longues-Haies, cour Dupuytren, 7. — Oscar Dhennin, rue Decrême, cour De Aisi ax, 4. — Germaine Masquelier, rue Daubenton, 6. Desmet, 30. — Marie Parent, rue de Barbieux, 51. — Jules Verschoore, rue de Valmeciennes, 2. — Léon Delaplace, rue du Ballon, 9. — Henri-Emile Heumel, rue du Pile. — Henri Mauvais, rue de la Guinguette, dour Denis-Demfontaine, 2.

Décès

Françoise Hauman, 65 ans 10 mois, rue de l'Epeul, 162. — Clémence Vanlieghem, 1 an 8 jours, rue Jacquart, 68. — Georges Loeuiler, 2 ans 1 mois, 21 jours, Boulevard de Mes, 16. — Arthur Vandermeulen, 1 an 9 mois 5 jours, rue de l'Alma, fort Wattel, 14.

ÉTAT-CIVIL DE TOURCOING

Naissances du 15 novembre

Sidonie Vansuyt, au Virolois.

Décès du 15

Marie Bleuze, 9 mois 15 jours, rue de Menin. — Palmyre Leuridan, 7 mois, rue Haute-Voie. — Aurélie Lecoute, 3 ans 7 mois, rue des Parvenus. — Florine Deladdière, 73 ans 7 mois, hôpital civil. — Alice Delporte, 1 an 6 mois, rue du Clocher. — Marie Dubamel, 49 ans, rue Lerouge.

IMPRIMERIE DE l'Avenir de Roubaix-Tourcoing

Cartes de Visite

Sur Bristol

1fr.45 le Cent 1fr.45

SUR IVOIRE EXTRA-SUPÉRIEUR

2 fr. le Cent 2 fr.

Les Cartes sont livrées dans une très jolie boîte.

Les commandes sont reçues aux bureaux du Journal :

A ROUBAIX : Rue du Vieil-Abreuvoir, 12.
A TOURCOING : Rue Verte, 56.

MERVEILLEUSE DÉCOUVERTE!
Pour ASTHME, rhe et SUFFOCATIONS
les P'Espérance, le Pérandrun, le Hypoantéique, à base de narcotiques, calmant immédiatement les suffrances. Vos souffrances disparaîtront, vous vous trouverez soulagé.
ASTHMATIQUES!
LE SEUL QUERIT DE PASTEUR.
LE SEUL REMÈDE INOFFENSIF qui GUÉRIT, c'est le
LIQUEUR de l'ÉTOILE
du Docteur LEGRAS, Pharmacien, 19, r. Ste-Catherine, BORDEAUX
Une attestation Notre, signée par les notabilités de la médecine et de nombreuses attestations. Nous ne pouvons pas publier, mais on les envoie à toute personne qui en fait la demande.
Le Flacon : 5 fr ; Franco contre mandat, 6 fr.

Tout ceux qui ont pris des PILULES STANDARDS (Sirop 75 c.) Le Bottle 1 fr. 50
Le Meilleur Dépuratif et le Moins Coûteux
La Véritable Pilule de Santé Tout-Purgative ST-ANDRE-REPPT
Est la plus douce Purgative Végétale connue
Elle faisant un usage modéré, mais régulier de ces Pilules, on peut être assuré de jouir toujours d'une bonne santé.
Elle Allège, Soulage, Guérit Vite et Bien les Maladies suivantes :
Jaunisse, Maux d'Estomac, Mauvaises digestions, Migraines, Goutte et Rhumatismes, Maladies de la Peau
Et toutes les Maladies provenant de l'Impureté du Sang
Bien général pour la France : Pha A. ROUSSEAU 34, r. du Rome, Paris
Mais Contre'pour la Belgique, Pha BOUNEAU, 71, r. Rubens, Lille
EN VENTE PARTOUT : DANS LES OFFICINES PRÈS DE CHEZ VOUS
Les PILULES STANDARDS portent une dorure et le nom de Pharmacie Rousseau et Reppt sur chaque boîte.

Tourcoing : Dépôt chez M. Bruneau, pharmacien.

Bourses Commerciales et Agricoles

CEREALES & FARINES

PARIS, 15 Novembre. — *(Dépêche spéciale).*

Farines : 12 marques. — Tendance

	15	14		15	14
Courant..	58 25	58 25	Janv.Fév.	59 —	58 —
Décembre	58 —	58 —	Mars	— —	— —

Marque Corbeil : 60 .. — Cours nominal.

Blés. — Tendance

Courant..	25 60	25 25	Janv.Fév.	25 50	25 50
Décembre	25 —	25 —	4 premiers	25 50	25 50

Seigle. — Tendance

Courant..	16 75	16 75	Janv.Fév.	16 75	16 75
Décembre	16 83	16 25	4 premiers	16 75	16 75

HUILES, GRAINES & TOURTEAUX

LILLE 15 Novembre	HUILES l'hectolitre (Ordj.	CR. Fhes.	TOURT. les 100 kilos.
Colza	— —	— —	— —
Œillette n. g.	— —	16 —	4 17
Lin de pays	55 —	51 50	25 — à 25 50
Lin étranger	— —	— —	23 — à 23 50
Camelina	— —	14 —	4 —
Chanvre	— —	10 —	4 —

Huile épurée pour quinquet 67 — à... —

PARIS, 15 Nov. — *(Dépêche spéciale).*

Huile de colza			Huile de lin		
	15	14		15	14
Courant..	63 —	62 —	Courant..	58 25	58 25
Décembre	63 75	63 75	Décembre	57 —	58 25
4 premiers	63 75	63 —	4premiers	56 75	56 75
4 de mars	63 75	64 75	4 de mars	56 —	56 —

SUCRES

LILLE	Cours du jour	Comprécédent
Sucre 96 de degré	— —	— —
» acquitté	— —	87 — — —
» blanc type n° 3	— —	— — — —
» pain 6 kil. 2	110 —	— — — —
Betteraves disponibles	— —	— — — 84 —
Mélasses	— —	— — — —
Alcools disponibles	— —	— — — —

PARIS, 15 Nov. — *(Dépêche spéciale).*

Sucre indigène. — Tendance

					Clôture
Roux 88°	33 —	..	— —	— —	— —

Sucres blancs. — Tendance

Cour..	35 37		35 75		— —
Décemb	35 50		35 87		— —
4 prem.	36 13		36 62		— —
4 mars..	36 75		37 12		— —
Raffiné	105 —	: ..	106 —	— —	— —

CAFÉS

Havre. — (à terme). — Ventes ...000 sacs.					
Octobre	93 50		Avril		97 25
Novembre.	95. 100	97	Mai		96 75
Décembre.	100 —		Juin		95 50
Janvier	98. 100	75	Juillet		94 —
Février.	97 —	96 75	Août		93 25
Mars	95 50		Septembre		92 75

Anvers. — Santos. — Oct., .. — nov., 107 — déc., 105 75; jan., — — fév., — — mars, — — avril, — — mai, — — juin, — — juillet, — — août, — — sept., — —

Ventes : 0.000 sacs.

ALCOOLS

PARIS, 15 Nov. — *(Dépêche spéciale.*

Spiritueux. — Tendance

	15	14	Clôture
Courant	— —	34 50	— —
Décembre	34 —	34 75	— —
4 premiers	34 50	35 75	— —
4 de mai	35 25	37 —	— —

Stocks : 0.000

COTONS

HAVRE, 15 Nov. — Ouverture : 000 ballots

	4 h.	11 h.			11 h.
Janvier .91	—/—	63 7/8	Juillet	—/—	64 3/4
Février .91	—/—	63 7/8	Août	—/—	65 1/4
Mars	—/—	63 7/8	Septembre.	—/—	65 1/4
Avril	—/—	64 —	Octobre ...	—/—	— —
Mai.....	—/—	64 1/4	Novembre..	—/—	65 1/4
Juin	—/—	64 1/2	Décembre.	—/—	65 7/8

LAINES

En disponible il a été traité 17 balles de la Plate en suint et 64 balles Australie.

Prégages Bordelaises de la Plata

Janvier, 600 ;.; février 000 ;.; mars, 000 ;.;.; avril,000 ;.;.

Vente, 0,000 kilos.

Prégages allemandes de la Plata

Contrat N

Octobre, 0.00 0[0, nouveau, 5.67 1[2; décembre 5,57 1[2; janvier, 5.42 1[2, février, 5,37 1[2; mars, 5.35 0,0; avril, 5.32 1[2; mai 5.32 1[2; juin, 5,32 1[2; juillet, 5.32 1[2, août, 5,32 1[2; septembre, 5,32 1[2.

Ventes : 460,000 kil.

Contrat M

Novembre et décembre, 5,75.

Marché soutenu.

PETROLES

Anvers.	Payé	Vendu
Disponible blanc.	15 1/2 à —	— à —
— —	— —	— —
— —	— —	— —
4 derniers mois .	15 5/8 —	— —

BOURSE DE BRUXELLES

du 15 novembre

Emp. 3 1/2, c. t.	101 85	Bruxel. lib. 1887.	34 62
— ... 11.	102 —	Non libéré 1887	— —
— ... 12.	101 —	Obligations	— —
— 3.	98 10	— 1877 4 —	— —
Annuité 4 1/2,	— —	— 1886 1.	99 10
— 4.	— —	Tournai 1887	— —
— 3.	95 90	— 1889 3 1/2	— —
Cr com. 4 1/2,	111 85	Gand. 1883.	507 67
— 4.	107 90	— 1890.	99 50
— 3.	95 —	Liége... 1887.	— —
— 2 1/2 1861.	115 50	— 1890.	— —
— 2 1/2 1868.	102 25	— 1892.	99 35
Rentes 1887 lib.	96 50	— 1874.	100 37
Non libéré 1887.	— —	— 1872.	97 75

REVUE HEBDOMADAIRE

La semaine a été marquée par une tendance de baisse sur nos fonds et sur les valeurs financières, tentative qui avait très bien réussie et qui n'a avorté dans les dernières minutes de la bourse qu'à la crise de Londres qui semble s'accentuer.

Dans les circonstances actuelles la spéculation doit profiter de la bonne situation de notre place pour défendre les cours, mais elle serait imprudente de chercher à les pousser en avant.

Le 3 0[0 qui fermait il y a huit jours à 99,60 est revenu à 99,20 après 99,35.

L'Amortissable est à 99,35 au lieu de 99,52, et a fait 99,10.

La 4 1[2 a fléchi de 15 centimes à 106,95. Les établissements de crédit ont été à supporter quelques réalisations qui ont pesé sur les cours des proportions d'ailleurs très restreintes.

Le Crédit foncier fait 1,290 au lieu de 1,285 fr. Dans sa séance hebdomadaire du 12 courant, le Conseil d'administration a approuvé le tableau de prêts nouveaux, dont 4,784,200 en prêts fonciers et 3,583,362 en prêts communaux. Les cours des différentes catégories d'Obligations du Crédit foncier se tiennent fermement à leur niveau de la semaine dernière. Les cours des actions des mêmes valeurs y trouvent des garanties de stabilité qui les leur procurent un petit nombre de placement.

La Banque de Paris est à 913. — La Banque d'Escompte à 561, 25; le Crédit Lyonnais à 795 et la Société Générale à 493, fr.

Le Rio a fléchi de 2 fr. 75 à 2383,75.

Les actions de France dont l'activité se maintient pas cède de demandes de 1,620 à 1,600 francs.

L'action des Chemins Eiffel est traitée à 560 et 565. Parmi les commandes les plus importantes de ces établissements on remarque celle relative sur la Loire à Briare, le pont sur le Tage de 800 mètres sans compter le pont de Coulaza aujourd'hui presque terminé.

Quant au projet du Métropolitain présenté par cette Société, il trouve plus de succès dans le public qu'au Conseil municipal.

L'Italien a baissé de 90 c. à 89,50.

Au marché hollandais des Rentes Hollandaises principalement celles qui se négocient à Londres sont en baisse marquée signalons la Turc à 18 fr. 10 au lieu de 18,45.

Au Comptant les obligations des Chemins de fer Economiques ont un marché très actif à 409 et 410.

Les obligations des Immeubles de France ont de la 10 courant leur échéance du coupon trimestriel. Le cours doit le veille de 365 francs, il est descendu à 362, le 10, mais il est remonté aujourd'hui à 364, en peu de jours le coupon sera rapporté et le titre reprendra sa marche vers 400 fr.

L'action de la Compagnie nationale des Chemins de fer à voie étroite dont le succès de placement fait un grand pas, fait en ce moment le bonheur de la Banque d'Escompte qui demandée sur le marché libre aux environs de 510 et 515.

Sur le même marché, les obligations des Chemins de fer de Porto-Rico se traitent à 275 et 283, coupon ex 1er janvier.

Nous avons déjà annoncé pour le samedi 22 novembre l'émission de 50 mille obligations des Chemins de fer de Sud-Ouest Brésilien.

On sait que ces obligations offertes aux capitalistes par le Comptoir d'Escompte le 5 courant leur rale au prix de 126 fr. 75 (636,25) pour elles libérées à la répartition) jouissent de la garantie d'une durée de 50 années, garantie, du reste, très lumineuse et payable en or, du gouvernement brésilien.

Outre la garantie de l'Etat, ces obligations ont une priorité sur tout l'actif au Brésil.

Enfin la Compagnie des Chemins de fer secondaires de Brunéhes a pris en charge la partie de la présente émission. Rappelons que l'on peut dès à présent souscrire par correspondance à Paris au Comptoir d'Escompte et à la Société Générale et dans toutes les agences des départements de cette société.

Imp. du Journal *l'Avenir de Roubaix-Tourcoing*.

Le gérant, E. DUJARDIN.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 85

LES MÈRES RIVALES

DEUXIÈME PARTIE

Il lui versa un grand verre de vin dans lequel il jeta plusieurs gros morceaux de sucre qu'il se mit en devoir de faire fondre.

— Allez! Buvez à petites gorgées. Cela vous remettra!

Il était à la lettre stupéfait. Il n'en revenait pas. Il ne s'expliquait pas ce qui s'était passé. Il avait hâte de pouvoir interroger la jeune fille.

— Vous n'avez rien pris depuis longtemps, lui demanda-t-il enfin.

Tout à coup l'ex-cabotin comprit il demeurait.

Il eut un vague soupçon de la vérité.

A présent, la jeune fille était à peu près repue. Son visage, tout à l'heure très pâle, s'était insensiblement coloré.

Elle avait promptement recouvré ses forces.

L'ex-cabotin retira la table.

— Assez pour le moment, vous vous feriez mal. Dans une heure, vous pourrez prendre encore quelque chose.

La jeune fille obéit. Elle paraissait absolument inconsciente.

— Ainsi vous étiez là! Depuis quand?

— Je ne sais pas au juste! répondit la jeune fille.

Tout à coup son esprit sembla redevenir lucide. Alors elle parut effrayée. Elle se jeta précipitamment hors du lit où elle était étendue.

— Où allez-vous donc? demanda Mossieu Libérac de plus en plus surpris.

— J'ai peur! répondit la jeune fille. Je ne veux pas qu'on me remette là-bas. Je ne veux pas! Sauvez-moi, je vous en prie! Oh! je vous en supplie. Dites, monsieur, qu'on ne me remette pas là-bas! Si vous savez comme j'ai souffert! J'ai cru que j'allais mourir! Oh! j'ai peur, monsieur, j'ai peur!

— Mais peur de quoi?

— Vous le savez, vous, monsieur, je n'ai jamais fait de mal, jamais! Ce n'est pas ma faute si ma mère m'a abandonnée, si je suis seule au monde, si personne ne m'aime. Je travaille, vous le savez bien. Je travaille, je gagne mon pain. Si vous saviez comme je suis malheureuse! Quand je rentre, le soir, dans ma chambre, là haut, au sixième étage, il y a des jours où je peux à peine me tenir debout, tant je suis exténuée. Je travaillerai encore plus. Je ferai tout ce qu'on voudra, mais je ne veux pas qu'on me remette là-bas. Je ne veux pas mourir, je suis trop jeune!

Elle se tut un instant; les sanglots l'étouffaient.

— Si vous saviez, dit-elle. Je vous dis ça, à vous qui vous êtes montré parfois bon pour moi, si vous saviez, plusieurs fois j'ai voulu fuir! Mais madame et vous aussi vous avez connu ma mère, si elle me cherche, c'est chez vous qu'elle viendra d'abord. C'est pour cela que je suis restée, car un jour viendra peut-être où ma mère voudra me voir, me connaître enfin. Elle doit avoir de bien graves motifs pour demeurer éloignée de moi si longtemps! Ah! monsieur Libérac, je vous en supplie, intercédez pour moi afin qu'on ne me fasse plus souffrir. C'est horrible, ce qu'on a fait.

— Mais enfin, que s'est-il donc passé? Qui vous a mise là? Expliquez-moi ça! Et n'ayez pas peur, que diable!

— On soir, commença la jeune fille, vous veniez de sortir. Madame m'a fait monter dans sa chambre. Elle m'a dit d'ôter ma robe, cette robe que je portais à la brasserie pour s'rvir. Puis, quand je n'ai plus eu sur moi que ma chemise et mon jupon, elle m'a enfermée. J'étouffais dans cette pièce où il n'y a pas de fenêtre. Et comme je souffrais dans cette obscurité! Chaque jour madame m'apprenait les nouvelles de mon père. Elle m'a dit que j'allais mourir! Enfin vous avez eu pitié de moi! Vous m'avez sauvée! Voilà ce qui s'est passé. Vous ne le savez donc pas?

Mossieu Libérac l'avait écouté parler d'abord avec stupéfaction. Puis il s'était mis à la regarder avec des yeux ardents, allumés par sa passion sénile.

La jeune fille s'en aperçut quand elle eut cessé de parler, et tout à coup elle rougit.

Elle se sentit mal à l'aise. Elle venait seulement de constater qu'elle était demi-gue. Alors, pudiquement, elle croisa ses bras sur sa poitrine dans une attitude chaste, embarrassée, charmante.

— Mon enfant! lui dit mossieu Libérac avec emphase, vous ne souffrirrirrrr